

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 octobre 1761

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 octobre 1761, 1761-10-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1016>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis, mon cher et illustre maître, un peu inquiet...

RésuméIl faut rire de Pompignan, « Moïse de Montauban », inutile de se fâcher.

Jésuites du Portugal, Malagrida, jansénistes inquisiteurs. Remarques sur Cinna et sur les tragédies qui manquent de chaleur, attend les pièces de Volt. La l. de Volt. à d'Olivet (J. enc.). Les prêtres de Genève et les comédiens. J.-J. Rousseau malade.

Mém. de justification des jésuites.

Date restituée31 octobre [1761]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire61.32

Identifiant1259

NumPappas378

Présentation

Sous-titre378

Date1761-10-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D10116

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 39

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

116 G16-A30

à Paris 31 octobre 1761.

de M. D'Alembert

93.

39

1761

Je suis, mon cher & illustre maître, un peu inquiet de votre santé; il faut qu'elle ne soit pas si bonne que l'année passée. Il y a un an que vous vouliez, disiez vous, ne faire que rire de tout pour vous bien porter; aujourd'hui vous voulez vous fâcher, & c'est contre moi-même de Montauban! Voilà un plaisir d'être pour vous échauffer la bile! Eh! pourquoi laisser le Doyen historiographe, instituteur, correcteur, éboueur des enfans de France, & tout ce qu'il voudra; & se fâcher, vous mais toujours en riant, l'historiographe de la Société, l'instituteur de la nation, & le correcteur des fanatiques!

Je vous remercie de ce que vous m'écritez de la part de la bonne amie de Montauban; j'en ai eu avec plaisir, & j'en ferai part à mes bons amis; j'écris cependant que cela auroit encore été plus utile, si l'abbé de Montauban n'avoit voulu que rire, & n'avoit point voulu se fâcher. Vous voyez, mon cher Philoppe, combien j'ai profité de vos leçons; autrefois, tout me venoit de l'hameau, depuis la comédie des Philosophes jusqu'à la mémoire de Longin; aujourd'hui j'écris Moïse de Montauban premier ministre, & son grand aumônier, que je crois que j'en virois encore. Je me ferois à la Providence, qui ne gouverne pas ^{à la vérité} trop bien, ce meilleur des mondes possibles; mais qui peut-être fait parfois de actes de justice; qui auroit dit, par exemple, il y a dix ans aux jésuites, que ces bons Pères, qui aiment tant à brûler les autres, seroient bientôt venir leur

Donc, d'après ce point le Portugal, c'est à dire le pays le plus fanatique et
le plus ignorant de l'Europe, qui jetteroit le premier Jansen au feu! Ce
qu'il y a de plus glorieux, c'est que cette aventure commence à reconcilier
les Jansénistes avec l'Inquisition qu'ils haïssent jusqu'à mortellement;
insultent, disent ils, cet établissement a raison; les affaires y sont jugées
avec beaucoup plus de maturité et d'équité qu'on ne croit en France; Et il
faut avouer que ce Tribunal lui fait fort bien en Portugal. Il est imprimé
que Malagrida se pourroit encore, dans l'histoire de la prison, de son
ancien maître des Jansénistes qu'on la surpris quatre fois l'amusant trop, par
pour donner, disoit-il, du soulagement à son corps. Notez qu'il a 73 ans;
cela peut lui venir fort bien à cet âge-là; mais j'écris que les Jansénistes
n'en font rien que par envie.

Laissez bruler Malagrida, et venons à Comille, qui selon vous, d'après
moi, n'est pas si chaud. Si c'est moi qui ai écrit qu'on s'intéresse à Auguste,
j'en ai écrit en cela que l'avis de l'Académie d'Algarve dût me le rendre, j'en
crois, si avec elle, qu'on s'intéresse à Auguste, si avec vous, qu'on s'intéresse
à Anna, j'écris qu'on ne s'intéresse à personne, qu'on ne se soucie pas plus
d'Auguste, d'Emilie, et de Anna, que de Maxime et d'Hyphorbe, d'après tout ce
est meilleur à long terme voir jouer. aussi n'y vait-il personne?

oui en vérité, mon cher maître, notre théâtre est à la gloire. Il n'y a dans la
plus grande des Tragédies, ni vérité, ni chaleur, ni action, ni dialogue. Donnez nous
vite votre œuvre de dix jours, mais ne faites pas comme Dieu, & ne vous refusez
pas le sceptre. Ce n'est point un flatteur qui prétend vous faire,
mais je ne vous dis que ce que j'ai déjà dit cent fois à d'autres; vos pièces sont
sans mouvement, et dénuées de tout, & qui sans bien cela, de la philosophie,
ni de la philosophie froide et particulière, mais de la philosophie en action.
Je ne vous demande plus d'échaffaut, j'ai fait toute la ripostance que vous
j'avez, & que depuis malapropos, les échaffauts ayent leur mérite; mais je
vous demande de nous faire voir ce qui n'est que par vous, & en fait de Tragédie,
nous ne sommes encore que des enfants bien élevés, & les autres peuples de vieux
enfants. Votre réputation vous permet de risquer tout, vous êtes à tout lieu
de la vie; & nous fleurons, & nous fremissons, & nous disons, voilà la
Tragédie, voilà la nation; comédie d'opéra, Racine converti, & vous nous
remerciez.

à propos vraiment, j'oubliois de vous remercier de la mention honorable
que vous avez faite de moi dans votre lettre à l'abbé d'Alton, celle que vous
avez envoyée au journal encyclopédique; car il est bon de vous dire que
mon nom ni celui de Dacier ne sont venus paraître dans l'imprimé de Paris,



malgré ce que vous avez recommandé à ce sujet, comme j'en ai dit de si
certaines. C'est votre ancien instituteur Josephus Rivet, qui a fait,
en tout bien et tout honneur, cette petite suggestion, d'en jurer la
gloire, de le remettre à la première occasion favorable, mais toujours en
vivant, parce que cela est bon pour la santé.

Où vraiment, les Prêtres de Genève sont comme des diables contre la comédie,
mais on dit aussi que vous en êtes un peu la cause. Vous vous êtes un peu trop
moqué de ces faibles hantises, vous avez fait rire à leurs dépens, & pour
l'inverse ils voudraient bien que vous ne fûtes fleurer personne. Il faut
que les comédiens de l'Eglise & ceux du Théâtre se menagent réciproquement.
A l'égard de Rousseau, j'avoue que c'est un défectueux qui combat contre sa
patrie; mais c'est un défectueux qui n'est plus guère en état de servir, ni par
conséquence de faire du mal; sa veillesse le fait souffrir, & il s'en prend à
qui il peut. Prions Dieu qu'il conserve la nôtre.

On dirait les privés fonctionnaires dans les maisons trois memories im manes
avec leur justification; c'est beaucoup quatre trois, car j'en ai vu autres de jeune
à l'infirmité un seul; sans l'animosité publique c'est grande on dit qu'ils
prudent dans ces memories quel parlement falsifié et donc les
passages de leurs constitutions. cela pourait bien être; puis qu'on a tant
dans son bon regret soir, a bien falsifié et trouvé, d'après Abraham
chaumeix, les passages de l'encyclopédie. adieu, mon cher philosophe, faites de
Tragedies, mais ne vous en faites pas trop.